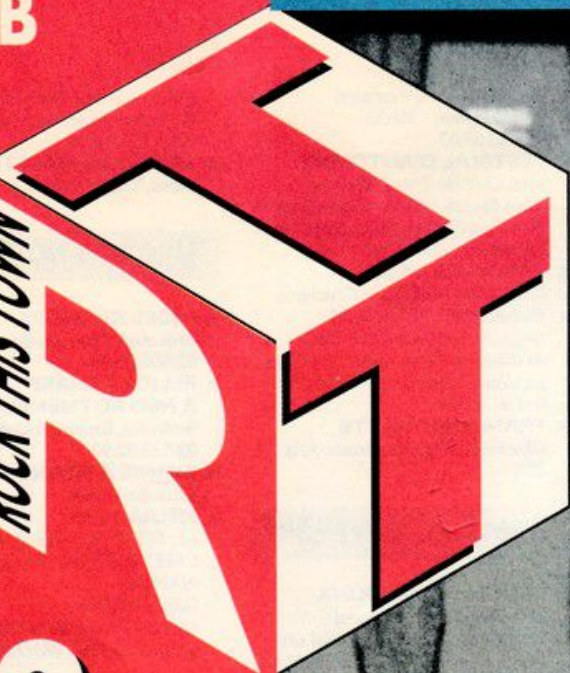


80 FB

MAGAZINE BELGE ET ROCK
UN JEUDI SUR DEUX
N°6 - 21 NOVEMBRE 1991

ROCK THIS TOWN



U2



L'ALBUM, LE VRAI

TERRY GILLIAM



PARLE DE FISHERKING

L'ENNY KRAVITZ



MYSTERY MAN

etiennne DAHO

un jeune homme vert

UN JEUNE HOMME VERT

DAHO

Rennes, les enfants du Velvet, Arnold Turboust, les hommages à Françoise Hardy, la pop ultime, le dilettantisme... Sans rien renier du passé, Etienne Daho abaisse le rideau sur ses années 80. Son nouvel album, sensé contenir les germes (et sûrement bien plus) de l'homme neuf, sort le 6 décembre. Une rencontre anticipée.

RTT: Si on commençait par le nouvel album, "Paris, Ailleurs"...

Etienne Daho: "Il est terminé depuis la mi-septembre. Quant au style... Daho c'est Daho! Je ne fais pas un album hard rock, puis un album de danse, puis encore un autre d'un style complètement différent. Les gens l'apprécieront à leur guise, mais ce n'est pas à moi de juger, je suis trop "dedans", trop impliqué pour en discuter à chaud et même à froid".

● Tu l'as enregistré à New York?

- "Quel que soit l'endroit, finalement, on ne voit rien de l'extérieur. Avant j'enregistrais à Londres. Mais, l'histoire est finie avec Londres; je n'aimais plus ce qui s'y passait, autant d'un point de vue musical que du point de vue des mentalités. New York... J'y ai vécu toute l'année. Cette ville a un côté très latin, que l'on retrouve, d'ailleurs, dans le disque. Un disque que j'ai somme toute voulu; je ne chante plus pareil, j'ai composé l'essentiel des titres, la voix a été spécialement travaillée. Les textes aussi sont différents. Pourtant, il y a une continuité, ce qui est logique puisque c'est moi. Mais, c'est un album qui marque un grand changement".

● Tu as remis les compteurs à zéro?

- "A peu de chose près, effectivement. J'ai travaillé avec deux profs toute l'année: un prof de chant lyrique et un prof de guitare. La première m'a fait chanter jusqu'à ce que ça devienne physique, ce qui n'avait jamais été le cas. Auparavant, mes modèles de travail étaient John Cale ou Brian Eno: des voix doublées avec plein d'effets dessus... Une marque de fabrique que j'ai utilisée dès le début. Ça provoquait une espèce de manque, une espèce d'absence quelque part. C'était assez impalpable, mais, ça se répercutait sur l'ensemble des choses que je faisais: toure l'iconographie, les photos, la pochette... Tout contribuait à établir une espèce de distance que j'ai voulu quasi

éliminer avec ce nouvel album. J'ai eu envie que la voix et les textes amènent les chansons. J'ai donc travaillé totalement différemment. Même si les voix sont imparfaites - elles auraient pu être meilleures - c'était bien d'avoir les premières prises, un côté "à chaud". Je me suis totalement impliqué. Je m'y suis mis moi-même. J'ai vécu le chant comme une expérience intense... Un réel plaisir! Le deuxième prof, c'était le prof de guitare, très patient, très agréable. Je travaillais tous les jours, c'était très scolaire, et je me disais que chaque moment passé à travailler serait quelque chose en plus pour mon disque. Il m'a donné confiance en moi: j'ai composé 80% des musiques".

Candide

● C'est assez surprenant qu'une vedette telle que toi, avoue candidement avoir "enfin" pris des cours de chant et de guitare alors que tu es déjà à ton cinquième album. Beaucoup de tes confrères ne l'avoueraient pas aussi spontanément.

- "Pour moi, l'essentiel a toujours été ce qui se retrouve sur le disque. Le résultat émotionnel: tu es touché par une chanson ou pas. A la limite, les gens se fichent de la façon dont on chante ou joue de la guitare. J'ai fait de la musique d'une façon extrêmement dilettante pendant un moment parce que je trouvais que c'était une façon assez saine d'aborder le métier sans se prendre la tête. J'ai fait du mieux que j'ai pu, avec un maximum de coeur et d'énergie. J'ai donné uniquement ce que j'avais envie de donner! C'est la vie, l'envie de s'envoler, de travailler... Un ensemble de choses. Je ne dis pas qu'aujourd'hui je suis différent, mais je suis en route et j'évolue. C'est ça ou la retraite anticipée". (rires.)

● Est-ce à dire que dorénavant tu travailles comme un stakhanoviste de la clé de sol, entouré de synthés et d'ordinateurs?

- "Composer a toujours été et reste un truc magique. Il y a autant de façons de composer que de musiciens. J'ai une mélodie dans la tête, je trouve les accords sur ma guitare et puis voilà. La différence, c'est qu'avant je trouvais les accords mais je ne les développais pas, aujourd'hui, je fais tout! J'ai un dictaphone, et j'enregistre guitare et voix: voilà mes instruments de

travail. Une fois que la chanson tient la route, une fois qu'elle me plaît, je la travaille avec les musiciens, c'est la seconde étape. Puis, si elle me plaît toujours, je lui réserve une place dans l'album".

● "Paris-Ailleurs". Un autre mythe s'écroule: Rennes, Daho-chef-de-file-de-la-Nouvelle-Chanson-Française-venue-de-province.

- "Pitié, c'est de la préhistoire tout ça. Et d'ailleurs depuis que je fais ce métier, j'ai quasi toujours habité Paris (Monmartre, ndla). Et d'ailleurs, quitte à tomber dans un stéréotype, je me revendique citoyen du monde. "Paris, Ailleurs", c'est un album sur le voyage, sur le plaisir, sur la sensualité, sur la baise... Paris, c'est tout ça, mais c'est l'Ailleurs aussi, comme Rennes, New York, Londres, la Corse, le Portugal, ... Tous des endroits à travers lesquels j'ai beaucoup roulé cette année et les précédentes. Dans l'album, il y a une chanson qui s'intitule Saudade, un mot portugais sensé traduire une certaine nostalgie, un état de manque. Un terme qu'on ne peut finalement définir précisément et que j'apprécie justement pour ça. Je trouve qu'il ne faut jamais dire tout le pourquoi ou le pourquoi, le quand ou le comment d'une chanson, sinon, on détruit l'imaginaire. Et dans les clips il faut faire gaffe à ne pas illustrer trop. Pour Saudade, c'est une histoire d'amour, une rencontre, et pas nécessairement avec Lisbonne. J'ai découvert Lisbonne il y a presque deux ans: je suis tombé amoureux de la ville, des Portugais, de leur façon de vivre. Ils ont un comportement très "frais", ils sont très sains, spontanés".

● C'est une ville qui s'accorde bien avec cette image de dilettance dont tu parlais?

- "Oui et non. Oui, parce que Lisbonne a effectivement un rythme assez lymphatique, non parce que je n'ai jamais pris le terme dilettante dans son acceptation de paresse. Même s'il y a eu des espaces plus ou moins longs entre les différents albums, j'en profite toujours pour faire des productions. Je travaille avec d'autres gens: ça prend énormément de temps et d'énergie".

Ville blanche

● Justement, tu as produit le dernier album de Lio. C'est elle qui t'a branché sur Lisbonne?



"Pourquoi faut-il être différent
alors qu'il suffit de peaufiner ce
qu'on aime".



**“Je n’ai
pourtant jamais
essayé de
séduire,
d’utiliser de
subterfuges”**

**Le nouvel album d’Etienne Daho,
“Paris, Ailleurs”, sort le 6
décembre: pour la première fois,
le chanteur y a composé
l’essentiel des titres.**

- “Non, mais ceci dit, je devais travailler avec Lio, au Portugal. Je pensais que c’était une bonne idée de la faire revenir aux sources pour l’occasion, mais, les studios là-bas n’étaient pas assez performants. On a donc laissé tomber ce projet. Momentanément en tout cas”.

● **Tu penses ne pas avoir été spécialement influencé par New York. On retrouve pourtant sur l’album des sonorités typiquement new-yorkaises, héritées des Comateens par exemple.**

- “Ah bon! C’est possible mais dans le cadre d’un mélange de plusieurs types d’influence alors. Le bassiste rock est new-yorkais pur et dur, il a joué avec Dylan, Willy Deville... L’arrangeur de cuivres et de violons a travaillé avec Laurie Anderson entre autres. La guitariste, qui co-produit l’album avec moi, c’est Edith Fambuena, une française qui joue avec les Valentins. Quant aux choristes gospel, je les ai rencontrés par hasard lors de la dernière tournée des Stones. Sur un disque, on essaie de trouver les couleurs qui font de la toile une bonne toile. C’était bien de prendre des gens qui n’avaient aucun point commun et de les faire travailler ensemble jusqu’à ce que ça fonctionne. Ce que je recherche est très précis, mais c’est inexplicable, c’est dans la tête. Ça s’entend, c’est du Daho, mais, c’est pas mathématique! On recherche toujours la même chose, il y a un type d’accords qui te touche, un certain type de choses qui te font plaisir, et, tu retombes toujours dessus! Ce n’est pas grave. Gainsbourg l’a fait, Ferré, Lou Reed. Je préfère ça à ceux qui font des albums différents pour le plaisir de l’être. Pourquoi faut-il être différent alors qu’il suffit de peaufiner ce

qu’on aime vraiment, l’améliorer, jusqu’à ce que tu te rapproches le plus de ce que tu considères être l’essentiel!”

● **On te compare souvent à Murat. Ce dernier a déclaré que le seul point qui vous rapproche est votre incapacité d’écrire une chanson pop?**

- “C’est quoi la pop? Quoi qu’en pense Murat, je revendique totalement la pop, c’est quelque chose que j’aime faire, qui me va bien, c’est la résultante de tout mon bagage musical... J’aime bien le principe de la pop car il y a un côté immédiat, j’aime ça. J’aime Marvin Gaye, c’est immédiat pour moi, ça me touche tout de suite. Ça va de MC Solar à Lou Reed en passant par Blondie. Les choses que j’aime sont simples, touchantes. C’est ça la chanson pop, c’est une mélodie qui fait plaisir, qui fait appel à un certain type d’émotion très particulier qui est, en même temps, fugitif et futile, et pourtant, très important: ça ne te lâche jamais!”.

Pervers

● **Tu parles de choses simples mais, ton nouvel album, cependant est plutôt alambiqué au niveau des textes.**

- “Mes textes précédents étaient beaucoup plus pervers (rires). Je sais de quoi je parle. Dans cet album, il y a beaucoup de références, d’indices et si on veut les voir, on les voit. C’est un choix. Une chanson, tu la balances en l’air, elle passe par la radio, elle retourne chez toi, tu la rattrappes au vol ou pas! Dans ma tête, il n’y aurait pas l’idée de faire un truc différent: c’est la façon dont j’écris maintenant qui s’est un peu affinée, qui est peut-être plus directe. J’ai par exemple repris sur le nouvel album une chanson

que j’avais écrite pour Lio, Les Voyages Immobiles: ce ne sont pas les mêmes mots qui me viennent, ce n’est pas la même chose. C’est difficile de s’auto-analyser! Ecrire et composer, c’est spontané, il n’y a pas de recherche. Les chansons les plus ratées sont celles sur lesquelles j’ai passé le plus de temps. Il manquait cette spontanéité première, même s’il y a des textes qui m’ont gêné à certains moments car ils étaient trop simples, mais ils collaient si bien avec la musique... Et puis, je n’ai jamais déclaré faire de la littérature!”.

● **Au départ, tu étais un espèce d’artiste-culte du milieu rock branché, aujourd’hui tu as ta photo dans Salut! et ton public se compose entre autres, de lycéennes de 15 ans?**

- “En Belgique alors! Et pas parmi les gens qui viennent me parler ou qui m’écrivent. Quand tu vends beaucoup de disques, ce qui est mon cas et ma grande chance, tu touches un public très large: il y en a qui ne s’expriment pas et d’autres qui deviennent hystériques. C’est sain! Il y a un côté très spontané qui fait vivre le concert, la musique, c’est l’émotion! Ce n’est pas nécessairement une question d’âge, les gens qui viennent vers moi sont ceux qui ont vieilli avec moi! C’est étrange car je n’ai pas cette impression de plaire aux très jeunes. Peut-être est-ce parce ma gueule a plu un moment et certains éléments deviennent incontrôlables. Quand j’ai commencé à recevoir des lettres me demandant un autographe, je ne comprenais pas que mon physique les intéressait autant et parfois plus que ma musique. Je n’ai pourtant jamais essayé de séduire, d’utiliser de subterfuges”.

PIERRE ARNOULD